

Dimanche 16 avril

## Pâques

### Samuel 2,1-2,6-8a

Marc Wehrung

#### L Le texte

##### 1. Préliminaires

La proposition de ne prendre en compte pour la prédication que ces quelques versets du Psaume leur donne déjà à priori une orientation pascale. Nous prendrons néanmoins en compte l'ensemble des vv. 1-8. Ce psaume n'a que de vagues rapports avec l'histoire d'Anne (à part le v.5b). L'auteur l'a intercalé parce qu'il semblait convenir (comme l'avait fait l'auteur du livre de Jonas pour un autre «psaume de résurrection» en Jonas 2). Deux lectures doivent donc être faites : le sens du psaume en soi, le sens du psaume dans son contexte.

##### 2. Le sens du psaume en soi

vv.1-3. Il s'agit d'un chant de louange. Le ton est donné dans l'introduction: «grâce au Seigneur» (Segond traduit « en l'Eternel », comme Luther « in dem Herrn»), le chanteur est inattaquable, sûr, protégé. Etre du domaine de Dieu qui détient le pouvoir, c'est trouver l'assurance contre toutes les faiblesses et adversités. Le symbole de la force est la corne (terme originel plus expressif que le «*front haut*» de la TOB et «force» de Segond,- cf «*la corne du salut*» du cantique de Zacharie Luc 1,69 et la vision de l'agneau immolé à 7 cornes d'Apoc.5,6).

Puisque la confession de foi «*il n'est pas de saint pareil à notre Dieu*» ressemble au Shema Israël, les ennemis du v.1 ne sont pas à considérer comme des ennemis personnels, mais comme des ennemis de Dieu. La confession de foi «*il n'est personne d'autre que toi*» est cependant plus que l'affirmation de la supériorité de Dieu. Elle proclame son unicité. Etre ennemi de Dieu, c'est mettre en question son unicité. C'est la nature du péché, expression de la révolte humaine.

vv.4-9. Ce Dieu puissant, saint, unique, et qui sait tout, intervient concrètement dans les événements du monde.

Dans les vv.4 et 5, il est d'abord question d'événements déjà vécus par le chanteur. Dans les vv. 6 à 8 ce sont des actions plutôt générales qui font de nouveau apparaître la nature de Dieu. C'est Dieu qui est le thème de ce psaume.

Il ne sert à rien à l'être humain d'être fort, d'être repu, d'avoir beaucoup d'enfants, d'être vivant, riche et honoré. Dieu peut renverser les situations. Mais s'il le fait ce n'est pas pour pratiquer une «justice de rééquilibrage et de compensation». Le chanteur loue le pouvoir de miséricorde de Dieu et son abaissement vers le misérable.

Parmi les affirmations du chanteur, celle qui exprime sa confiance dans le pouvoir de Dieu *de faire descendre aux enfers et remonter*, est particulièrement remarquable. En soi la foi en la résurrection des morts est plutôt marginale dans

l'AT. Mais qui pourrait interdire à celui *qui a posé le monde* d'exercer son pouvoir de vie aussi parmi les morts pour leur donner vie ? (Puisque pour le chanteur du psaume le Dieu créateur est aussi le sauveur, on comprend mal pourquoi, pour la prédication, on exclurait le v.8b. La résurrection n'est-elle pas « création nouvelle » ?).

### 3. Le psaume chanté par Anne

La mention de la femme stérile qui enfante est la justification pour mettre ce psaume dans la bouche d'Anne. C'est la puissance du Créateur qui crée à partir de ce qui apparemment n'est rien, qui met debout, en lui donnant l'assurance de l'avenir, celui qui est désespéré. C'est ainsi que le commencement de la vie de Samuel obtient un sens théologique. Il ne s'agit plus d'un récit idyllique de piété récompensée avec une happy-end. Le Psaume place la naissance de Samuel dans l'action salvatrice du Dieu créateur tout-puissant. Les événements de la vie de Samuel sont destinés à devenir histoire de Dieu avec son peuple élu, c'est-à-dire histoire du salut pour l'humanité. Cette louange entonnée par Anne est l'intonation de celle qui en est l'accomplissement dans le Magnificat de Marie (Luc 1,46-55).

## II. Le message de la résurrection du Christ et le Psaume de 1 Sam 2

Ce psaume n'est pas directement un texte pascal. Le prédicateur est obligé de prendre conscience de sa propre herméneutique vétéro-testamentaire. L'un interprétera selon le schéma promesse-accomplissement. Mais pour rester fidèle au témoignage de la résurrection du Christ dans le NT, il devra prendre en compte que les disciples ne s'étaient pas attendu à la résurrection de leur maître. Elle les surprend et les effraie. La résurrection de Jésus n'est pas la conséquence logique de l'attente vétérotestamentaire. Elle n'est pas non plus la suite logique de la mort. Elle est fondamentalement illogique, irrationnelle.

Ceux qui n'ont retenu de ce psaume que les vv.1-2 et 6-8a semblent proposer de ne s'en servir que par association d'idées pour le message de louange pascal. Le texte n'est plus que prétexte. Il ne sera plus question d'Anne.

Ce texte est naturellement riche en humanité. Le retournement de situation peut être vécu comme une « résurrection ». Et « *descendre aux enfers* », échouer et perdre est souvent vécu comme une mort nécessaire à ce qui était avant pour devenir fort pour une vie nouvelle après. Mais malgré la vérité psychologique du nécessaire « retournement » (indiscutablement présente dans le texte), le prédicateur doit s'interroger si c'est de cela qu'il est chargé de témoigner le jour de Pâques.

Ou bien on s'approchera prudemment du texte en lui laissant sa dimension historique. Ce psaume n'est pas la source et pas le fondement de notre témoignage pascal. Le fondement de notre témoignage pascal est l'événement unique de la résurrection du Christ. Cet événement interprète et donne toute sa signification au psaume de 1 Sam. 2. Puisque nous connaissons le témoignage néo-testamentaire, il nous est possible de reconnaître dans 1 ' AT. , et particulièrement dans ce psaume, le Dieu qui patiemment est resté fidèle à sa volonté de salut pour les humains.

Cette approche permet de donner sa juste place au « retournement de situation » vécu et célébré par le psaume : la force du faible, la richesse du pauvre, l'élévation de celui qui est abaissé, la vie de celui qui est mort. Malgré toutes les injustices vécues, à travers toutes les catastrophes et toutes les tentations, Israël a continué à affirmer que Dieu veut la vie dont le fondement est la justice.

Cette volonté de Dieu ne peut être limitée par la mort. Elle s'accomplit dans la mort. Celui qui est abaissé est déjà celui qui est élevé comme le proclame

l'Evangile de Jean (Jean 8,28). A partir de la résurrection du Christ crucifié, il n'est pas possible d'interpréter « *le Seigneur fait mourir et fait vivre, descendre aux enfers et remonter* » comme un principe cyclique permanent. Christ est le *premier* en qui cette élévation par la volonté de salut de Dieu s'est réalisée dans la mort. Son chemin a abouti : dans la gloire. Mais ce chemin du Christ, à travers la nuit de la croix et de la mort vers la vie, est aussi et encore destiné aujourd'hui à tous les humains par leur Créateur. Il veut que nous mourrions et que nous vivions avec le Christ (Rom. 14,7-8).

### III. L'actualité de Pâques

1. Les participants au culte du dimanche de Pâques ne peuvent pas s'approprier tel quel le témoignage de Paul qui dit que le Christ ressuscité lui est *apparu* (1 Cor.15,1-11, épître du jour). Le vécu de Paul est une grâce particulière qui fonde son apostolat. Mais chacun est appelé à recevoir le message que le Christ est « *ressuscité le troisième jour selon les Ecritures* ».

Cela veut dire que chacun a son cheminement particulier vers Pâques. Dans ce cheminement il s'agit de faire le point, c'est à dire de confronter au message scripturaire son savoir et ses ignorances, ses certitudes et ses doutes. Célébrer Pâques, c'est tout d'abord un cheminement. Les chrétiens ne sont-ils pas ceux « *de la Voie* » (Actes 14,24) en communion avec celui qui non seulement indique le chemin vers la vie, mais qui est lui-même le chemin (Jean 14,1-6)? Reconnaître d'être encore route vers la vie, n'est pas un constat d'échec, mais bien au contraire signe de la vie nouvelle.

2. La piété vétéro-testamentaire survit dans les communautés chrétiennes: foi en une justice compensatrice et distributive plus réelle que la foi en la justification par la seule grâce, foi au Dieu créateur qui a fondé les « *colonnes de la terre* » et qui au moment du retour cyclique du printemps donne plus espoir que l'annonce de l'événement unique de la résurrection du Christ. S'agit-il alors, à la suite de Marcion, de polémiquer contre l'AT? Puisque l'hymne d'Anne se reflète dans le Magnificat de Marie il ne s'agit pas de claquer la porte devant ceux qui dans leur cheminement sont au stade vétéro-testamentaire (et donc de ne pas prendre en compte le v. 8b dans la prédication). Les auditeurs « *préchrétiens* » de la prédication de Pâques, sont en route, eux aussi, comme Anne, vers le mystère incomparable de la résurrection du Christ qui est le fondement de l'espérance.

3. Les cultes de Pâques sont en général liturgiquement plus riches que les « *dimanches ordinaires* »: hymnes et psaumes chantés par les chorales, musiques diverses, démarches actions et gestes symboliques, intégration active des enfants etc ... Tout cela veut répondre à l'attente d'un vécu. Le matin de Pâques à 6 heures, chanter la louange du Christ ressuscité parmi les tombes du cimetière, est un moment spirituellement intense, et apprécié, dans de nombreuses paroisses.

Mais la recherche du vécu ne devrait pas exclure la réflexion, l'argumentation. Ceux qui participent au culte sont également ceux qui sont envoyés pour témoigner. La prédication doit leur fournir des arguments pour l'apologétique dans le monde.

### IV Pistes pour la prédication.

D'après ce qui précède la prédication pourra être une méditation sur le *Cheminement vers Pâques*. Chacun a son parcours personnel. Ce parcours est appelé à trouver son accomplissement à travers la mort dans la vie.

I.Etre chrétien, c'est être en route. Les témoins de la résurrection du Christ sont des personnes en route : les disciples en route avec lui, les femmes dont la route vers la vie est bloquée par la pierre (*qui nous roulera la pierre? »* Mc.16), les

disciples d'Emmaüs, Paul sur la mauvaise route etc ... Mais Anne aussi, longtemps avant, était en route.

2. Prendre en compte notre situation. Faire le point en confrontation avec le message pascal. Reconnaître et dire la piété vétéro-testamentaire. Oui, le Dieu créateur est tout-puissant. Il peut ! Il peut donner la vie, à partir de rien.

3. Mais ce n'est pas tout, de dire: Dieu peut. Le miracle, c'est qu'il veut et qu'il le fait! En la résurrection du Christ est posé le fondement de la nouvelle création. C'est plus que la naissance de l'enfant nouveau-né, appelé Samuel! C'est *DANS* le Seigneur ressuscité que nous levons aujourd'hui avec assurance, et dans la joie, notre front (*la corne* contre la mort).

Marc Wehrung.